



Anciens d'Outre-Mer et des troupes de Marine de la Haute-Loire



Groupement 200/02 de la Fédération Maginot

PLUS QUE JAMAIS : « SERRONS LES RANGS »



Quand, en cette période d'élections, présidentielle et législatives, le président Dumas m'a demandé d'écrire l'éditorial de notre bulletin, j'avoue avoir été embarrassé : comment éviter, poncifs, polémiques, débats stériles... en ce moment où les sujets de Défense et de Mémoire intéressent bien peu nos compatriotes !

J'ai donc choisi de revenir aux raisons d'être de notre association qui, par son dynamisme, son rayonnement... est un modèle du genre.

En effet :

- **le devoir de mémoire** est bien au centre de ses actions et pas uniquement, heureusement, quand nous nous trouvons face à nos monuments aux morts mais aussi grâce aux nombreux contacts que nous établissons avec nos compatriotes et en particulier notre jeunesse. N'oublions pas que c'est grâce au monde associatif que le gouvernement a décidé de faire du 11 novembre le jour commémoratif de tous les « morts pour la France » et d'ériger à Paris un monument à la mémoire de tous les soldats tués en « OPEX ».

- son rôle **pédagogique** est indéniable pour expliquer sans relâche que le monde est toujours aussi dangereux : l'Europe se désintéresse de plus en plus de sa Défense, la France continue à rogner son budget militaire alors que la Russie, la Chine, l'Inde... ont des budgets militaires en forte augmentation,

- enfin, notre association est un groupe d'amitié qui partage tant de valeurs communes, n'oublie pas ses veuves, ses membres malades, en difficulté. Cela aussi, c'est une grande richesse.

Les mois et les années qui viennent marqueront certainement la longue histoire de notre « vieux et beau » Pays qui en a « tellement vu ». Aussi, plus que jamais, «**serrons les rangs** » derrière notre président.

Général de CA (2S) Michel STOUFF

Président :	Bernard DUMAS	le Bourg	43130	St André de Chalencon	04 71 58 46 54
Trésorier :	Charles LAURENT	34 rue Charles VII	43000	Espaly St Marcel	04 71 09 49 03
Secrétaire :	Mickaël JARDET	13 chemin gardes	43000	Le Puy en Velay	04 71 02 05 65

www.aomtdm43.fr

SOUVENIRS D'UN MARSOUIN

Appelé le 5 mai 1958 à accomplir mon service militaire comme engagé volontaire, par devancement d'appel, je suis affecté à FREJUS au camp Gallieni puis au camp Destremeau.

Après six mois de classes, très dures, et un grade de Caporal, j'embarque à Marseille sur la Pierre Loti, le 14 novembre 1958 à destination de Diégo Suarez. Je débarque le 2 décembre 1958.

Arrivé sur le sol de Madagascar, je suis affecté à la 2ème Compagnie d'Infanterie de Marine située à Ankorika au-dessus du village côtier de Ramena.



Nous succédons à une compagnie de la Légion Etrangère. Nous nous trouvons non loin de la colline dominant la Baie de Diégo Suarez où se trouvent les vestiges de défense Gallieni qui avait pour but de protéger l'entrée de la Baie de Diégo Suarez. Ces ouvrages de Défense sont désaffectés et envahis par la forêt vierge.

Notre Compagnie bien qu'autonome fait partie du 21ème RAMA située à Diégo Suarez qui est une base navale importante pour la France. On y trouve la Marine et son Arsenal ; l'Infanterie et l'Artillerie de Marine ; le Génie et la Légion étrangère.

La compagnie africaine est composée de soldats et gradés africains engagés venant des différentes ex-colonies. Le Capitaine Hoareau est entouré d'une vingtaine d'européens (français) dont une dizaine d'appelés. Personnellement, je suis affecté au secrétariat de la compagnie avec un sergent major et un soldat africain.

Sous un climat tropical, les journées défilent suivant les rites militaires, les manœuvres sont fréquentes ainsi que les gardes de nuit pour surveiller l'entrée de la Baie. A la suite de notre casernement, se situe les transmissions militaires tenues par des marins. Tous les jours, nous bénéficions des informations françaises grâce aux dépliants ronéotypés qui nous vient du PC et que nous fait passer notre capitaine.

La plage est belle avec du sable fin et bordée de palmiers. La mer est chaude mais souvent démontée. Les villageois sont des pêcheurs avec une pirogue et un petit filet. Leur habileté par gros temps est impressionnante. Ils nous alimentent tous les vendredis des produits de leur pêche (mérus et autres). Les femmes du village battent le riz et s'occupent de leurs enfants. L'école située dans notre casernement et dont l'instituteur est un appelé accueille les enfants des gradés ainsi que quelques enfants malgaches.

A une heure de marche de notre casernement, se situe la Baie des dunes sur l'océan indien, nous y pratiquons la baignade et la pêche sous-marine, où nous réussissons des prises de langoustes.

Les habitations des villageois se réduisent à des cases très simples, la vie se situant à l'extérieur. La coutume la plus particulière observée est celle qui sa pratique lors d'un décès – autour de la dépouille placée à l'extérieur de la case - c'est la fête, chaque membre de la famille apporte denrées et boissons, l'inhumation a lieu une fois la fête terminée, aucun signe de tristesse n'est apparent, la prochaine visite au défunt aura lieu lors de la tradition annuelle dite (retournement des morts).

Un des souvenirs les plus marquants qui me reste est la parade militaire à laquelle j'ai par-



icipé le 5 juillet 1959 à Diégo Suarez lors de la venue du Général de Gaulle que j'ai pu voir à quelques mètres de moi, lors de son passage des troupes en revue.

L'autre souvenir est celui de la tournée en brousse de Diégo Suarez à Majunga. A travers la forêt vierge, les africains ouvrent la piste au moyen de coupe-coupe, nous arrivons à un village où les habitants n'avaient pas eu la visite de notre drapeau depuis 1914. Le chef du village et son entourage effrayés puis attentifs découvrent la radio, le médecin lieutenant qui nous accompagne ausculte et soigne les enfants et adultes sous l'autorité bienveillante du Chef du village. « les blancs » sont accueillis avec chaleur. La montée des couleurs réunit tous les villageois.

Les africains sont tenus à l'écart du village en souvenir de leur participation obligée au traitement sanglant de la révolte de Tamatave.

Après avoir traversé les rivières infestées de crocodiles et subi l'impressionnante épreuve de l'infiltration des sangsues à travers nos treillis et la brulure des sangsues gonflées avec des cigarettes, nous arrivons enfin sur la côte ouest près de Majunga où nous embarquons sur un bâtiment de la marine pour Diégo Suarez.



Nous achevons cette tournée épuisée mais heureux, c'est un autre monde que nous venons de traverser. Nous retrouvons notre casernement et nos habitudes.

L'armée offre aux appelés la possibilité de visiter la grande île. J'en profite.

Je m'envole de la base aéronavale de Diégo escale à Majunga pour prendre un malade en camisole de force puis Tananarive après avoir traversé une tempête cyclonique. Je suis accueilli par un camarade Blavozien qui accomplit son service militaire à Tananarive. Je retrouve le soir au café de Paris quatre Blavoziens à diner à Tananarive. Je passe la nuit dans une caserne où je retrouve des camarades de classe

de Fréjus. Je visite donc la ville (marché, Palais de la Reine...) Je continue vers Antsirabe où séjourne en résidence gardée le futur Roi du Maroc Mohamed V. Je rejoins Tananarive et termine à Tamatave après une journée dans un train historique.

Bien qu'il fut long, mon service militaire se termine à Diégo, le 9 juillet 1960. Je débarque à Marseille le 30 juillet 1960 et suis libéré de mes obligations militaires qui ont duré 29 mois, le 6 octobre 1960.



En conclusion, je garde des souvenirs vivants de cette période. J'ai côtoyé les anciens combattants d'Indochine et d'Algérie, une grande fraternité s'était créée français, c'était plus difficile avec les africains, le respect étant la règle. Les Malgaches sont un peu paisibles.

J'ai été à ma manière un ambassadeur de la France en ayant servi avec honneur notre Arme et notre drapeau.

Et au nom de Dieu, vive la coloniale.

Pierre VALLERY

MARSOUINS EN CAMPAGNE

Situation inconnue en Haute Loire que cette découverte du samedi 2 juin 2012, sur les hauteurs du lac du Bouchet. En effet, un effectif a été déployé dans la forêt du lac du bouchet, sous la direction de René SARRET, de l'ONF. Mission, découvrir en deux heures et demi, les proches abords du lac et du restaurant, et se replier en bon ordre vers celui-ci.

Du marsouin de 2ème classe au général, en passant par le Lt-colonel Patrick ANNEQUIN, bigor devant l'éternel, et André ROGISSARD, jeune bleu lui aussi bigor des 8 et 9ème RAMa, cette marche initiatique s'est déroulée parfaitement, ne prenant par surprise que des pêcheurs installés pour une grande journée... de pêche.



Marche en terrain couvert, crapahutage adapté à la formation du groupe, interpellation des résineux et autres feuillus, inventaire des connaissances en matière de « reconnaissance » des espèces, marquèrent cette première opération interne des marsouins altiligériens.

Beaucoup connaissaient le milieu, pensaient-ils, mais sous l'impulsion de R. SARRET, le milieu environnemental fut l'occasion de découvertes et d'interrogations sur cette nature.

Pour cette journée de détente, les « colos » du 43, loin des journées traditionnelles, ont apprécié ce rythme différent. Amicalement reçu au restaurant du lac du Bouchet par Marie Laure, maîtresse des lieux, chacun fit face au repas colonial, qui se termina par le partage du gâteau du second anniversaire de la fille de Jonas MOLIMARD, et offert par celui-ci.

Bien évidemment, la tradition fut respectée. Bien qu'en tenue estivale nos marsouins et marsouines, terminèrent ces précieux moments de partage, par une exécution vibrante de l'Hymne des Troupes de marine.

La leçon de cette journée, même si les actes ne sont pas aussi significatifs qu'une cérémonie, la chaleur du groupe fait apparaître les convergences vers cette richesse des TDM, solidarité, amitié, simplicité, complicité, attachement à l'Arme, qui est le lien du groupe.

Tous les participants ont apprécié le temps d'été de cette concentration, 19° de bonne heure à 1200 mètres. Une bien belle journée à mettre dans l'album aux souvenirs, et vraisemblablement à renouveler dans un autre lieu aussi mythique. Parfois un peu de détente ne fait pas de mal au vaillant guerrier.

ASSEMBLEE GENERALE A SAINT VIDAL LE 10 MARS 2012

Par un joli matin ensoleillé, mais frais, la coquette cité de SAINT VIDAL, recevait les marsouins altiligériens. Monsieur Gérard GROS, maire, accueillait et offrait café et viennoiseries aux valeureux guerriers, dans la salle communale, anciennes écuries du château féodal.



C'est à l'ombre de l'imposante bâtisse, qui au cours des temps a résisté à bien des assauts, que les « coloniaux » se retrouvaient pour faire le tour des nouvelles de l'hiver, et assister aux informations de cette assemblée générale.

Le maire, présentait sa commune, ses activités, ses points forts, dont les installations dans lesquelles se passaient cette journée, et l'inévitable joyau, le château féodal.

Assemblée générale classique, le secrétaire Mickael JARDET, refaisait l'histoire de 2011, chargée de bien d'activités, le trésorier présentait les comptes, un peu en recul sur l'année



précédente, dû principalement à l'achat d'une sono, et de pin 's au logo de l'amicale.

Comme à chaque rencontre, un exposé était au programme. Le général Jean NICHON, planchait sur un sujet diablement d'actualité, « Al quaida au Maghreb islamique, menace locale ou menace globale ». Exposé clair, formidablement documenté, accompagné de photos significatives, le tout permettant de s'approprier au moins une partie de cette interrogation collective. Puis la mise en place pour un défilé emmené par nos fidèles musiciens, les drapeaux des anciens combattants et ceux de l'Amicale, les marsouins dans le sillage des têtes de files



habituelles, sont accompagnés du colonel MABRIER, commandant le Groupement de gendarmerie de Haute Loire, du major commandant la communauté de brigades de Bains, et de Michel RAMOUSSE, président de l'ONM Haute Loire.

Claudette MICHEL, Henri DELOIME et Georges ROYER, recevaient des mains du général Jean NICHON, la médaille du « Mérite Colonial », en reconnaissance de leurs qualités et compétences mises au service des Troupes de marine du 43, ainsi que la représentation de notre Arme dans la vie environnementale. Chacun des 3 apportent leur fidélité aux valeurs des TDM, leur loyauté, leur disponibilité dans les domaines où ils contribuent fortement à la reconnaissance de la « coloniale ».

Cérémonie traditionnelle, sous le commandement de Bertrand DELME, à laquelle les représentants de l'Etat étaient absents, (hors le colonel MABRIER), de même pour les élus départementaux et nationaux, bien que la date choisie soit en dehors du devoir de réserve pour les élections. Les pompiers du lieutenant PESTRE étaient aussi absents, ce qui nous privait de la garde d'honneur habituelle. Jean Luc ROCHEDY, recevait au cours de la cérémonie, l'insigne de porte drapeau.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer 3 marsouins dans le groupe d'anciens combattants venu rendre hommage aux Morts pour la France, et partager ce devoir de Mémoire auquel nous sommes tous viscéralement attachés. Le vin d'honneur était offert par la Mairie, après un passage dans la cour du château, marqué des commentaires de Monsieur GROS sur cette forteresse, enrichis d'anecdotes, avant de passer à table.



Repas colonial dans la salle communale, avec cette sympathique ambiance chère aux marsouins. Puis vint le moment de satisfaire aux traditions, l'hymne entonné par les participants, marsouins et marsouines, rempli cette salle séculaire de l'intensité du chant



traditionnel, terminé par le non moins traditionnel « au nom de Dieu...vive la coloniale.

LE COLONEL JOSEPH SERVANT NOUS A QUITTÉ

Un parcours d'officier de 26 années qui après l'appel du 18 juin débute en Algérie en décembre 1940 dans les rangs du 13^e RTS. Fait officier à l'école militaire de Cherchell, il poursuit son séjour au Maroc avec le 18^e RTS puis en Corse, prélude au débarquement en Provence en août 1944, avec ses tirailleurs sénégalais, pour libérer la France.

Au sein des Troupes coloniales qui deviendront Troupes de marine, il sera de tous les combats, de tous les théâtres d'opérations. En Indochine en 1946 avec notre cher 43^e RIC, puis au 2^e Bataillon de Marche d'Extrême Orient en 1949. Durant deux séjours, il prendra la mesure de ses incomparables frères de combat Khmers dont il apprendra la langue avant de l'enseigner au Centre d'Etudes Asiatiques et Africaines à Lourcine, et de ceux Vietnamiens de Cochinchine. Il évoquera longuement le souvenir de ces petits miracles qui font la survie d'un soldat, l'explosion de vitalité qui monte en soi, le trop plein d'émotion, les joies de la camaraderie, l'engagement d'un jour qui chasse les larmes de la veille. Il s'investit corps et âme.



Puis vient le temps de l'Afrique, du Sénégal où il retrouve les tirailleurs du 7° RTS, de la Kabylie et d'Oran, où le commandement de la 8° compagnie du 61° bataillon d'infanterie de marine lui est confié. Il marquera ses hommes et ses chefs de son empreinte.

Un tempérament fort, une capacité d'adaptation avérée, la culture de la découverte et compréhension de l'autre qui vit différemment, ainsi que le culte du renseignement, la discrétion vigilante, déterminent l'orientation de carrière vers le politico-militaire. Il enchaîne missions et affectations dans le cadre du SDECE.

Au Togo, en Ethiopie où il est attaché militaire, avant de rejoindre Prague dans la même fonction à l'époque du fameux « Printemps ».

Il quitte alors l'Ancre d'or et à Lomé, il suivra pendant 14 ans, aux côtés du président, les tribulations de la jeune république togolaise.

A partir de 1980, c'est une autre page d'engagements qui s'ouvre, en Haute Loire. L'Europe, les jumelages, la vie municipale seront autant de passions auxquelles il s'adonnera, avec ses profondes convictions, son attachement à sa terre natale.



Au sein de l'Amicale des coloniaux de Haute Loire, il sera le lien intergénérationnel privilégié. Attentif à tous, très au fait de l'évolution de notre Arme et de l'engagement de nos marsouins d'active, il témoigne des valeurs qui unissent les serviteurs de l'Ancre d'Or avec hauteur et enthousiasme.

Croix de guerre 39/45 et des TOE, Il avait souhaité, en 2006, être fait Officier de la Légion d'Honneur par un ancien chef de corps du 43° de Marine.

Général Jean NICHON (2S)
Président d'honneur des AOM TDM 43

BAZEILLES LE 15 SEPTEMBRE 2012 A RETOURNAC

Initialement prévu au Chambon sur lignon, et préparé en conséquence, avec les partenaires locaux habituels, quelques difficultés locales de dernière heure ont conduit à changer la destination du Bazeilles 2012. Monsieur Pierre ASTOR, maire de Retournac, se fait un plaisir de recevoir les marsouins altiligériens, et de nous permettre d'organiser la commémoration des combats de BAZEILLES, avec toute notre fougue et notre passion proverbiale. Le général Jean NICHON, nous fera un exposé, à la filature, belle salle de spectacles de la commune, les anciens combattants avec Jean ASTOR à leur tête, les pompiers commandés par le capitaine Yannick ROUSSET, seront du défilé et de la cérémonie, et le traiteur LOUBET nous réglera vers les mêmes lieux. Nous ferons de cette commémoration une nouvelle référence de l'ardeur des Troupes de marine de Haute Loire.

LES AUTRES RENDEZ VOUS A VENIR

L'assemblée générale 2013 se tiendra à **BAS EN BASSET**, a priori samedi 23 mars.

La journée Mémoire devrait avoir lieu à **AUZON**, date à définir.

BAZEILLES 2013, marquera l'histoire de **LOUDES**, le samedi 14 septembre 2013.

Et bien évidemment, les commémorations départementales au **PUY en Velay**, les 8 mai, 8 juin, 14 juillet et 11 novembre.

LA DELEGATION MILITAIRE DEPARTEMENTALE DEMENAGE

La caserne **ROMEUF** livrée aux nouveaux propriétaires, la DMD va déménager dans les locaux de l'ancienne banque de France.

C'est toute une page d'histoire qui se tourne, c'est une caserne qui a vu défiler bon nombre d'altiligériens, dont certains parmi les membres de l'Amicale. C'est aussi toute une ambiance, une chaleur inégalable qui se perd à jamais. Les réunions des AOM TDM 43 ne bénéficieront plus des murmures des anciens qui ont vécu dans ces lieux, dont le célèbre 86^{ème} RI.



NOTRE MARSOUIN ECRIVAIN

Au cours de l'assemblée générale à SAINT VIDAL, notre ami et marsouin André MARTIN, dédicait son dernier livre qui portait sur les marsouins altiligériens pendant la première guerre mondiale.

André MARTIN, fort de cette générosité propre à ceux de la « colo », a fait parvenir à l'Amicale une partie du prix des livres vendus aux adhérents de l'association. Il sera présent lors de la commémoration de Bazeilles à RETOURNAC et tiendra commerce de cet ouvrage. Que chacun lui fasse le meilleur accueil.

LE PREMIER SEPTENNAT DES ANCIENS DES TROUPES DE MARINE DE HAUTE LOIRE S'ACHEVE

Bienheureux les marsouins altiligériens qui pensaient un jour poursuivre leurs aventures « coloniales » dans une Amicale à leur porte.

Il aura suffi qu'en 2005, deux valeureux pionniers, un général et un caporal chef, chaussent les brodequins réglementaires, parcourant le chemin parsemé de difficultés, pour créer un ensemble modeste, réceptacle des vrais hommes tous pénétrés de la passion de cette Arme fabuleuse, créatrice de rêves d'aventures.

A proximité du désert de Haute Loire, vivait, et vit toujours, une Amicale « d'Auvergne », qui recensait un altiligérien dans ses rangs dans les années 2003/2004. D'autres rares altiligériens émargeaient à la FNAOM-ACTDM.

Pourquoi aller chercher si loin, (mais où étaient les altiligériens), ce qui pouvait se trouver et se construire dans le département ?

Ainsi démarra l'aventure. En passant rapidement sur les préparations, les recherches, les supports, enfin vint le jour de passer à l'action. La Délégation Militaire du PUY, dirigée par le LtColonel Henri de FONTAINE, accepta d'accueillir les marsouins du département dans ses locaux. La Directrice de l'ONAC Madame DELVOYE, prodigua les conseils indispensables.

Les abonnés à l'AOB, furent les premiers sollicités, Adolphe MICHEL, Pierre GRODARD et Michel DUPONT. Puis avec les informations communiquées par la presse, d'autres vinrent se joindre à ce premier groupe, qui se réunit à la DMD en janvier 2006. 17 marsouins étaient là, première surprise, certains étaient venus ensemble, d'autres informés par des participants.

Outre les 3 premiers cités, le colonel Joseph SERVANT, le lieutenant Sébastien NICHON, André EXBRAYAT, Jacques HAUTCOEUR, Pierre VALLERY, Gabriel RABEYRIN, René MERMET, Gérard GUERIN, Germain MOURIER, Claudius BERTRAND, Marius CHAZOT, et Jean Luc ROCHEDY, vinrent écouter les deux duettistes fondateurs, le général Jean NICHON, et Bernard DUMAS. Peut-être y avaient ils quelques éclats de brillance dans les yeux des participants, d'autant plus ravivés qu'ils découvraient pour la plupart, l'existence d'amicales des anciens TDM.

De ce groupe surgirent les fondements de l'Amicale des anciens d'outre mer et des Troupes de marine de la Haute Loire, qui, en 2006, était une section départementale de l'amicale d'Auvergne, support logistique de départ, et qui, rapidement prit la route de l'indépendance territoriale.

D'autres marsouins rejoignirent l'association, certains pour de courtes durées, mais la plupart sont encore dans ce cercle privilégié de ceux qui ont goûté aux joies de la « colo ». Puis le temps de l'action se décida très rapidement. D'abord les 3 « provinces » du département, ce qui explique qu'aujourd'hui, toujours, une des 3 journées d'activité et de commémoration se déroule dans chacune d'elles.

A la fin du septennat, l'amicale se sera fait connaître dans 21 communes du département. La première à BRIOUDE, mars 2006, en sous-traitance d'une assemblée générale de l'amicale Auvergne. Puis toutes les autres sont marquées du sceau des altiligériens, pour mémoire :

- 2006, Brioude, Le Puy en Velay, Beauzac, 1^{er}Bazeilles.
- 2007, Saint Paulien, Lavoûte Chilhac, Tence,



- 2008, Brives Charensac, Paulhaguet, Le Monastier sur Gazeille
- 2009, Monistrol sur Loire, Saint Front, Langeac,
- 2010, Rosières, Pradelles, La Chaise Dieu et Le Puy en Velay
- 2011, Saint Julien Chapteuil, Montfaucon, Le Mont Mouchet
- 2012, Saint Vidal, Lac du Bouchet et Retournac.

Au fur et à mesure, la maîtrise du processus, et l'organisation type, s'affirmaient de journée en journée. Parvenus à un mode qui certes, peut encore s'améliorer, les marsouins, ont enrichi leur culture, au cours des nombreuses conférences, animés principalement par les généraux Jean NICHON, Henri DELOLME et Michel STOUFF, ainsi que par Sébastien CASTAN, en ces temps, délégué Mémoire à l'ONAC Haute Loire.

Les visites culturelles, ou ludiques ont complété le programme de certaines journées, là où les municipalités, très sympathiquement, nous faisaient bénéficier gracieusement des richesses historiques de leurs communes. Qui ne se souvient de la visite de l'abbatiale commentée par Monsieur ARCIS, maire du MONASTIER ? ou de Bigorre par R.COURTIAL, par exemple.

Les marsouins atiligériens, fort de leur passion toujours aussi dense, donnent au mot **Mémoire** tout son sens lors des cérémonies au monument aux morts, tout comme aux cérémonies départementales, au mot **traditions**, l'exemple de la fidélité à une Arme, au mot **solidarité** l'appartenance à une famille. Les cérémonies sont enrichies pour les parties musicales par les musiciens qui ont choisi d'accompagner l'Amicale, aux 4 coins du département, et complétées pour les partitions plus riches, par la sono des marsouins.

Les marsouins ont toute leur place dans le monde du lien Armée-Nation. La vitalité des TDM est reconnue, leur présence remarquée, leur courage avéré, et leurs calots le signe de reconnaissance de leur présence. Leurs initiatives sont nombreuses, accueil de leurs camarades réunionnais en 2010, cérémonies dans chaque commune, selon un protocole clairement établi, et dument accepté, remises de dé-

corations, de la Légion d'Honneur au Mérite colonial, conférence sous l'égide de l'ONAC, motée des couleurs, Marseillaise chantée, etc...

A ce jour, 70 marsouins à jour de leurs cotisations partagent le mode de vie « colo », chantent à gorge déployée l'hymne des Troupes de marine, ainsi que la Marseillaise, font autant de bruit et prennent autant de place que si cette compagnie était un bataillon.

Il ne tient qu'à chacun de poursuivre cette aventure pour qu'elle devienne notre histoire, de la partager avec l'environnement, avec les autres marsouins qui ne nous connaissent pas, ou qui hésitent à franchir le rubicon du spectateur à l'acteur. Que les beaux hommes transmettent les valeurs des « colos », portent haut les couleurs de la « colo », témoignent de leurs engagements et de leur participation à la présence de celle-ci et au respect qu'elle dégage ... et ainsi **au nom de Dieu... vive la coloniale.**

